

# PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège  
Aveyron  
Gers  
Haute-Garonne  
Hautes-Pyrénées  
Lot  
Tarn  
Tarn-et-Garonne

108

Février 2013

**Exposition JAMP 2012**

**Un poète perplexé et une architecte intranquille**

**Un enseignement à ciel ouvert**

**Contrôle des assurances professionnelles**

**Construction du groupe scolaire Andromède à Blagnac (31)**

**Publicspace**



2,00 euros



# un enseignement à ciel ouvert

**Workshop Learning From SKY, Soweto Kllptown Youth, ENSA Toulouse 2012.**  
**Christophe Hutin, Daniel Estevez.**

*"Je crois qu'il vaudrait mieux pour les étudiants aller jusqu'à poser les fondations eux même (...) J'entends que les étudiants ne devraient pas jouer à la vie, ou se contenter de l'étudier, tandis que la communauté les entretient à ce jeu dispendieux, mais la vivre pour de bon du commencement à la fin. Comment pourrait la jeunesse apprendre mieux à vivre qu'en faisant tout d'abord l'expérience de la vie ?"*

*Walden ou la vie dans les bois, Henry David Thoreau*

Pendant deux semaines, en novembre 2012 dernier, 12 étudiants de l'école d'architecture de Toulouse et 12 étudiants de la faculté d'architecture de UJ (Unniversity of Johannesburg) ont travaillé au sein de l'orphelinat de SKY (Soweto Kllptown Youth) dans le quartier de Kllptown, situé au Sud Ouest de Johannesburg et limitrophe de Soweto.

L'orphelinat géré par Bob Nameng, représente une véritable institution au sein de ce quartier historique de l'Afrique du Sud. Il est un lieu fondamental d'éducation, de création artistique, et de lien social pour de nombreux membres de la communauté. Hommes et femmes de tous âges et de tous horizons se retrouvent, s'entraident, s'organisent, se forment et transmettent savoirs et valeurs aux générations futures.

L'orphelinat a été créé en 1987 dans la propriété principale d'Eva Mokoka (la tante de Bob Nameng). Il s'est développé d'année en année, au gré des moyens et des aides, de proche en proche, à partir d'une cour et d'une maison coloniale principale. Ainsi, aujourd'hui, le centre compte autour de cette cour principale de nombreux bâtiments colorés, dont une partie réfectoire-cuisine et une partie bibliothèque-centre informatique avec des dortoirs garçons et filles attenants. Une venelle permet d'accéder à une seconde cour constituée de potagers. Situé dans un quartier informel, non reconnu officiellement, (le quartier n'est pas inventorié sur les cartes), le centre communautaire, bien que s'étant développé du mieux possible, souffre de « manques » essentiels, obstacles à une meilleure hygiène et à plus de confort pour la vie de tous les jours.

C'est ainsi que l'orphelinat ne bénéficie pas de connection au tout à l'égout, aussi, quand bien même les nouveaux bâtiment dortoirs sont équipés de douches, celles-ci ne sont pas raccordées et donc ne peuvent fonctionner.

La cour principale en terre, qui présente une forte déclivité, est l'objet de forts ruissèlements les jours de pluies, de même, les parties de dortoirs situées en contrebas sont régulièrement inondées.

En amont de l'atelier, les étudiants ont rassemblé de nombreuses informations et observations sur le centre. Ils ont listé, inventorié l'ensemble des éléments qui le constituait et qui pouvait y être amélioré (assainissement, traitement de la cour et des eaux pluviales, traitement des jardins). À l'aide de leurs recherches et des connaissances rassemblées, ils ont entamé des propositions.

Les deux semaines du workshop, sous l'impulsion et l'aide d'enseignants et d'intervenants d'horizons très divers (Kinya Maruyama-Japon, Carin Smuts-Afrique du Sud, Alex Oppen-UJ unniversity, Christophe hutin et Daniel Estevez ENSA de Toulouse), ont été l'occasion de confronter ces études à la réalité, à ce qui était déjà là.

Les propositions projetées dans les salles de l'école d'architecture ont été appropriées par la communauté, les solutions apportées se sont simplifiées sans pour autant perdre de leur véracité, elles sont devenues plus précises et ont permis le passage à l'action et à la pratique.

Tout s'est transformé.

Le système de drainage proposé constitué de deux bassins filtrant, a été réduit et compacté.

Après s'être rendu compte que le sol existant était dur et compact, le système d'étanchéité a été simplifié, les trois couches de géotextiles initialement prévues n'étant pas nécessaires.

Le projet initial de toilette sèche ne se fera pas, à la place on raccordera deux toilettes extérieures, en cours de réalisation par les étudiantes, à un tuyau existant qui était déjà en attente. À défaut de compacteur qui était inutilisable à mi parcours, la dalle drainante de la cour a été tassée et compactée par les jeunes de la communauté et les étudiants en dansant sur des plaques de contreplaqué.

Les fondations des auvents extérieurs en bois attenants à la cour ne pourront pas être creusés étant donné la présence de dalles existantes, elles seront donc réalisées à l'aide de plots de pneus garnis de béton et posés au sol. Au niveau de la

seconde cour, une dalle existante servira de support à une serre de semis.

Ainsi, à travers les liens qui se sont tissés entre étudiants et membre de la communauté, à travers ces regards croisés, de multiples va et vient se sont créés entre les premières propositions et ce qui a finalement été réalisé.

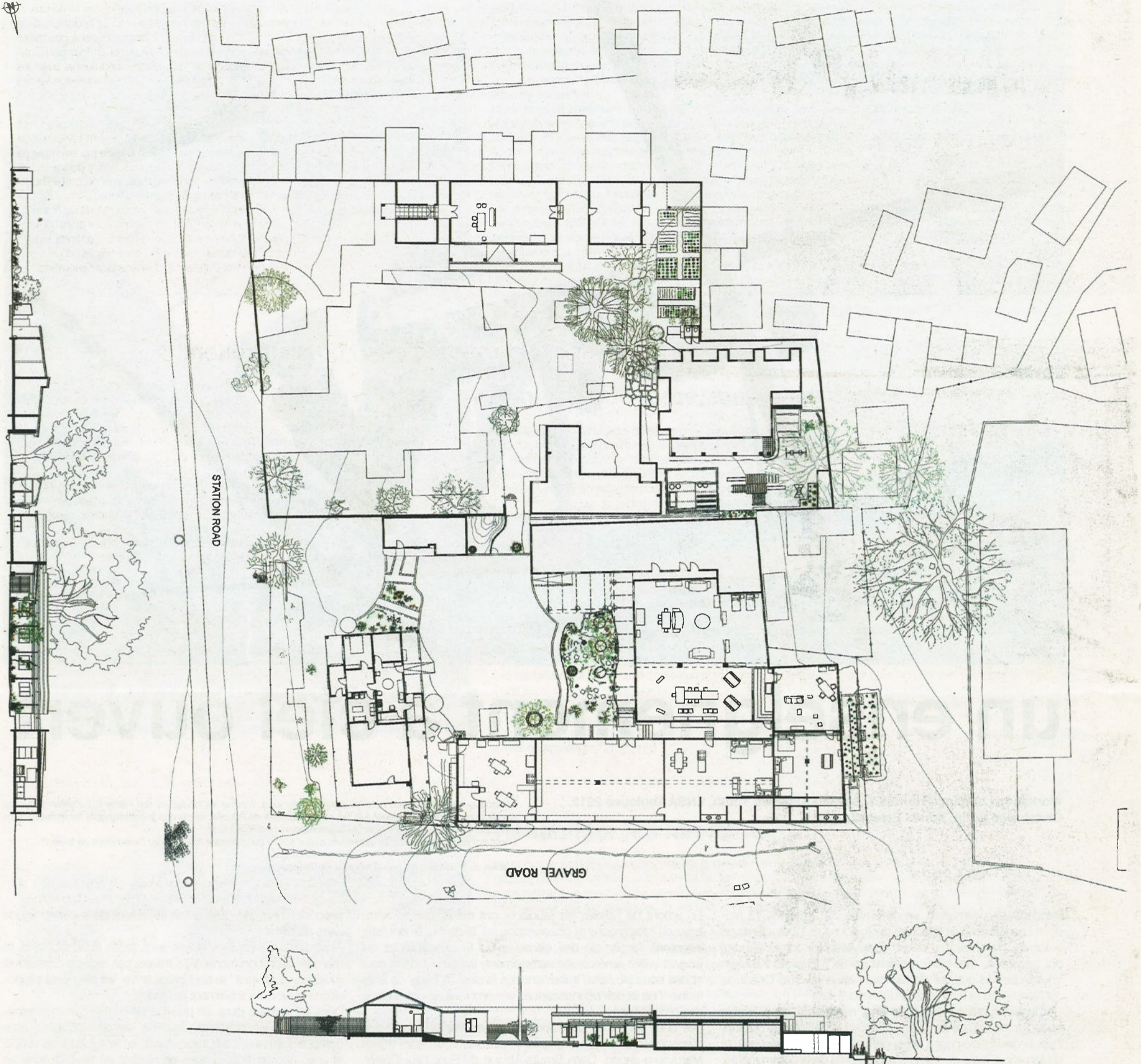
Dans les derniers jours, un plaisir et un entrain commun transparaissent, les différents chantiers se développaient sans compter les heures, en improvisant, en allant au plus simple et avec une envie commune de réaliser les travaux dans les délais impartis.

Vendredi 31 Novembre, alors que dans la cour les jeunes de la communauté entamaient plusieurs spectacles chantés, les premières et nombreuses images des danses organisées au centre de la cour revenaient à l'esprit, une certaine magie, un enchantement était palpable... Comme si l'intérêt de cet enseignement à ciel ouvert était là, dans l'incarnation de l'architecture, dans la mise en relation au plus près des livres étudiés, des références analysées et des propositions faites avec la réalité d'un contexte, culturel, économique, humain.

Le résultat n'est pas à l'image exacte des premières solutions apportées, mais il est le reflet d'un lieu bel et bien vivant, d'une communauté, toujours pleines de ressources et d'inventivités malgré les difficultés rencontrées.

De par cette expérience, les étudiants ont dû s'adapter, corriger, affiner et mettre en oeuvre leurs idées en équipe en se basant sur les capacités de chacun, en les coordonnant au plus près, créant une architecture de liens, forte en enseignements, que ce soit pour eux, pour les membres de la communauté, et surtout pour tous ces enfants qui étaient toujours aux aguets pour comprendre ce qui était en cours.

*Nicolas Hubrecht / Architecte DPLG, Enseignant de l'atelier Learning From, ENSA Toulouse 2012*



Plan général - Soweto Kiptown Youth



## Cartographier des histoires.

Cartographier un quartier, en terme de projet, c'est d'abord observer un contexte d'intervention et identifier toutes les ressources de la ville disponibles pour l'architecture projetée. Ici le contexte c'est Kiptown, une ville informelle de 50000 habitants, située à la lisière de Johannesburg. Kiptown est un espace social chaotique et vivant, mais cette ville a aussi une histoire dense qui concerne la fondation de l'Afrique du Sud. C'est là en effet que s'est déroulé en 1955 le Congrès du Peuple par lequel l'ANC a adopté la Charte de la Liberté, préfiguration de la constitution sud-africaine aujourd'hui en vigueur. Ce lieu recèle donc un passé capital pour l'Afrique du Sud toute entière et les récits personnels se mêlent à l'histoire collective, on y rencontre des gens qui ont oeuvré avec la résistance contre l'apartheid. Pourtant aucune trace de cette ville n'existe sur aucune carte. Aucune rue, aucun monument, aucun lieu n'est répertorié. "Ce qui est montré et nommé sur une carte est aussi puissant et parlant que ce qui en est omis" a écrit la chercheuse Naomi Roux à propos de cette ville informelle. Pour nous, cela donne beaucoup d'importance au travail de cartographie du quartier. Il ne s'agit pas seulement de repérer des bâtiments mais de contribuer à la visibilité publique de Kiptown. Rendre le quartier présent aux sens et à l'esprit de tous. Pour ce chantier, la contribution des habitants est capitale, aussi c'est en groupe que nous avons arpenté le bidonville en reportant l'ensemble des informations observables sur le site : points d'eau, toilettes publiques, boutiques informelles etc. Dans ce travail, nous avons testé l'usage d'outils numériques de cartographie participative ouverte. Fondés sur l'usage du GPS et d'internet (projet OpenStreetMap) ces outils permettent aux habitants des lieux de produire eux-mêmes les cartes de leur quartier. Pour nous, après la récolte, le traitement des données commence à présent.

Mais pour produire une cartographie qualitative qui prenne en compte la mémoire des gens, leurs témoignages, leurs récits, leurs cartes mentales, il faut les écouter. Dans son musée spontané où sont accumulés toute sorte d'objets d'usage de la vie de tous les jours, nous avons par exemple longuement rencontré et enregistré Maniki chez lui. C'est un vrai savant du quotidien de Kiptown, natif du quartier, Maniki est un passeur de l'histoire orale de la ville qu'il connaît parfaitement. Il raconte l'histoire oubliée de tous ces obscurs inconnus sans lesquels Nelson Mandela n'aurait jamais pu accomplir son long chemin vers la liberté.



## Déborder la technique.

Pour la cour centrale du centre SKY, nous avons dessiné en détail un projet de dalle drainante en béton. Mais une fois arrivé sur place, on se rend compte que tous les choix réalisés depuis Toulouse ne sont pas pertinents. D'abord, les matériaux et outils prévus ne sont pas tous disponibles, nous n'aurons pas de pelle-mécanique, pas de compacteur pour la dalle, pas de bétonnière, pas d'outillage électrique. Ensuite notre plan initial montre des erreurs ou des oublis, il faut procéder à des mises à jour permanentes. Pourtant, l'utilisation d'un relevé détaillé et d'un projet précis sur le lieu d'intervention est indispensable. Ces documents nous permettent de poser les bonnes questions d'avoir un support de discussion opérationnel avec les participants au chantier et par là de les impliquer plus facilement sur le projet. Il faut alors laisser de la place aux informations inattendues, aux modifications, aux discussions. Les dessins sont des outils de dialogue. On prévoit tout mais on ne doit pas tout programmer... Improvisation.

Improviser est un art ! Ce n'est pas donné à tout le monde, et ici l'apport de l'architecte Japonais Kinya Maruyama a été nécessaire. Kinya s'adapte à ce qu'il a sur place, il résout des problèmes concrets mais ses propositions vont toujours plus loin, dans l'usage, dans la signification, dans l'architecture. Aucun problème n'est secondaire. Si l'on décide par exemple de bloquer l'accès de la nouvelle cour aux automobiles, Kinya rejette l'idée de construire des bornes en maçonnerie pour entraver le passage : non il faut un jardin ! Ce sera le jardin de l'entrée du centre, non pas la résolution technique d'un problème de passage mais une réponse architecturale positive à la question de l'accès à SKY. Kinya déborde la technique.

Pour les murets de soutènement de la dalle, Kinya propose des courbes. Les courbes, le serpent ! Kinya me dit un matin : « Le serpent, c'est le symbole de la pluie. Nous sommes venus pour régler ce problème de l'inondation de la cour alors utilisons le serpent. » Une fois posé, il prend tout son sens. Utiliser les matériaux que nous avons sur place, réfléchir, s'adapter et agir. Kinya utilise les pierres comme coffrage pour du béton ou alors des pierres plates comme finition pour l'assise d'un banc. Kinya improvise une montagne pour les enfants avec des pierres recouvertes de terre. Puissance et légèreté de l'improvisation.



## L'espace appartient à celui qui l'entretient.

Dans la cour, la plantation du grand jardin progresse. Chacun prend part à l'activité, choisissant quoi et où planter. On creuse, on retourne la terre, on butte. Les plantes aromatiques et d'agrément ont été trouvées par les femmes dans le quartier, dans les jardins des habitants eux-mêmes ou bien sur les abords des chemins, en bordure de la rivière. L'utilisation de toutes ces plantes dans notre projet répond d'abord à une question technique : dans ces édifices construits sur une zone inondable, il faut drainer l'eau dans le sol. Mais les jardins sont bien plus que cela, ils forment des lieux à part entière dans l'orphelinat. Celui de la cour est délimité par une bordure de pierre, il se différencie du reste de cette zone centrale, il forme un petit monde, un espace complet et autonome.

Ce jardin central est celui de la communauté toute entière de SKY, il est disponible aux regards, aux passages de tous, et chacun peut participer à sa création comme à son entretien. Dès le chantier, son appropriation collective commence. Entretenu par tous, il est respecté par tous. Et tous les soins sont apportés à sa réalisation minutieuse, ici même des plantes considérées comme des mauvaises herbes deviennent des fleurs d'agrément.

Ce qu'on voit à l'oeuvre ici c'est le lien fondamental entre responsabilité et appropriation sociale tel que le définit Hertzberger : «Le caractère de chaque zone dépendra de qui déterminera l'agencement de l'espace, de qui s'en occupera».



## Essayer

Tout est possible, quand on désire. Sans peur de rater, en essayant toujours. C'est toute une attitude. Elle contient de la joie, de l'énergie et de la précision. Il faut adopter une posture de commencement et puis de recommencement. Etre en état d'ouverture aux surprises. Il suffit d'un peu d'intelligence pour inventer, adapter, ajouter, simplifier. La beauté est là, dans cette attitude.

Ce n'est pas grave.

Ce n'est pas fini.

Ensemble, femmes, hommes, enfants, aînés, étudiants ont donné de leurs rêves.

Sans gêne de dire, sans timidité de faire. Ensemble ils ont engagé leurs bras et leur imagination, pour enchanter un lieu, pour le rendre plus beau. Avec l'écho complice des spectacles de chant, de théâtre, de poésie et de danse. Ensemble, il fallait improviser. Il y a donc des alternatives à l'architecture d'aujourd'hui, généralement autoritaire, chère, démonstrative, corrompue, éloignée des gens et des choses, forcément publiable et faisant le culte de la performance et du résultat.

Ce projet à Kliptown est un manifeste en faveur d'une architecture qui passe par les actes. Deux semaines de vaillance pour prouver qu'il y a une place pour l'architecture dans la société. Deux semaines de chantier pour une victoire de la dignité.



## Le projet par transformation.

Les vestiges d'un bâtiment qui n'a jamais été terminé, voilà ce qui a servi de base à notre projet de serre. Les murs de briques à mi hauteur et la plateforme surélevée en béton étaient parfaits pour délimiter l'espace, fixer la structure en bois et protéger ce qu'elle allait contenir. Des chevrons de section unique, assemblés simplement, un voile de protection solaire et une table de travail reconstituée ont permis de transformer cet espace délaissé en un atelier de plantation. Des papiers journaux récupérés ont été découpés et pliés afin de réaliser des petits pots pour les semis, les bouteilles d'eau qui nous avaient servi durant la journée ont été transformées en arrosoirs, d'autres en éléments de décoration et les vieux pneus en jardinières pour les plantes récupérées dans le quartier. Depuis la structure jusqu'au pots de semis, tout le projet n'est qu'une succession de transformations. Une seconde vie, une troisième vie, a été attribuée aux objets, permettant ainsi la création d'un lieu nouveau. Matériaux, espace, mobilier, la notion de recyclage est centrale, elle forme une attitude de conception.

Peu à peu, avec les autres habitants, les enfants de l'orphelinat se sont appropriés la serre et y ont apporté leurs contributions, leurs idées. L'invention est collective. Pour Carin Smuts, architecte sud africaine invitée par l'atelier Learning From SKY, cette implication des enfants dans un atelier de projet par transformation est capitale : «Je pense que les enfants représentent le futur et nous devons leur montrer qu'il ne faut pas tout jeter. Je pense que si vous commencer quand ils sont jeunes, ça devient vite une habitude. Qu'ils me voient prendre cette vieille planche et faire quelque chose d'utile avec, c'est leur insuffler le sens du recyclage.»



## L'entre deux : une réconciliation.

Cet interstice qui se trouve en bas de la parcelle SKY, à l'Ouest entre le mur du dortoir des filles et la grille de défense qui ceinture l'orphelinat est une zone d'entre deux. Entre l'espace du centre SKY et celui de la rue. Il était laissé à l'abandon et sa localisation dans le système des bâtiments de l'orphelinat ne lui permettait pas d'être considéré comme un véritable lieu de SKY. Tout au plus une arrière place, un rebut. Pourtant les fenêtres des chambres des filles s'ouvrent sur cet intervalle, il pouvait donc jouer un rôle important pour leurs confort visuel. A l'extérieur, sur le chemin longeant cette lanterne oubliée, un arbre magnifique d'une quinzaine de mètres de hauteur ombrageait la zone. Un banc y avait d'ailleurs été installé et à la fin des journées chaudes, des groupes d'habitants venaient y bavarder.

La création de bassin-filtres plantés de roseaux a donné une nouvelle impulsion à cet entre-deux. Pour nous, il ne s'agissait pas seulement de résoudre un sérieux problème technique à SKY, celui de l'absence de tout système sanitaire de récolte des eaux grises. Il ne s'agissait pas non plus uniquement de rendre possible l'usage des douches dans le dortoir des filles. Il fallait aller plus loin.

Ces bassins vivants et verdoyants qui ont été construits à cheval entre rue et dortoir, à la fois sur le terrain privé et sur l'espace public, ont aussi une vocation d'aménité urbaine. Un geste de confort pour les dortoirs des filles et un geste de confort pour le chemin ombragé par son arbre géant.

Les enfants ont participé au projet. Ils ont pu suivre son avancement, constater chaque jour son évolution. L'espace a été nettoyé, puis creusé, installé et enfin planté. Aujourd'hui les fenêtres des dortoirs s'ouvrent à nouveau sur ce petit paysage de bassins. La grille qui servait à l'époque d'étendoir pour les voisins se dresse toujours au milieu des roseaux.

Ces bassins sont bien des objets techniques mais ils sont aussi des objets de réconciliation urbaine, ils cherchent à réaliser ce que l'architecte Herman Hertzberger appelle « la rencontre et la réconciliation entre, d'une part, la rue et d'autre part, le domaine privé ». La rue devient maintenant « le lieu où le contact social entre résidents peut être établi : comme un salon communautaire. » C'est un lieu de rencontre, de débat, de jeu, de repos, qui mêle l'architecture et la ville.



## Minimum de force, maximum d'effet.

L'orphelinat SKY accueille 80 enfants en résidence permanente. Dans ce centre il n'y avait qu'un seul et unique WC. Un besoin sanitaire était évident. Le projet initial, dessiné à Toulouse, proposait de présenter à la population de Kliptown le concept de toilettes sèches par le biais de la réalisation d'un prototype de démonstration dans SKY. Une sorte de projet didactique sur un thème désormais bien diffusé en France qui concerne le changement des pratiques de consommation en eau potable et la prévention de la pollution à la source.

Mais devant l'acuité du problème des toilettes dans le centre, cet objectif de sensibilisation de la population à une problématique écologique bien réelle n'a pas résisté au contact avec le terrain et les gens : ce qu'il fallait d'abord à cet endroit c'était des toilettes immédiatement utilisables par tous. Sans mode d'emploi. L'indigence s'impose à nous. Alors, dans les échanges avec les habitants, le projet s'est radicalement transformé. La question devenait autre : comment donner le maximum de toilettes à l'intérieur d'un budget extrêmement limité et dans un temps si court. Un problème d'efficacité. Nous avons scruté le centre, examiné les recoins, les rebuts, les déchets avec l'idée de trouver des ressources constructives. Une petite cabane en tôle en ossature métallique, abandonnée dans un coin à été récupérée, nettoyée, réparée. L'équipe a ensuite fixé cet abri solide sur une petite dalle en béton près de la seule canalisation existante. Deux cuvettes de WC d'occasion ont été trouvées et réparées. Avec cette nécessité absolue du réemploi, notre projet prenait une orientation particulière : une conception en copier/coller, ou en déplacer/replacer. Trouver des ressources dans un endroit, les réparer et les déplacer dans un autre. Agencer les choses pour obtenir un maximum d'effet avec un minimum de force.

Les budgets prévus pour construire le prototype ont été utilisés en réalité pour acheter des éléments de plomberie et de la colle. Deux wc supplémentaires ont été réalisés. Travailler dans une économie de moyen extrême et sans apport extérieur procure un plaisir particulier, celui de la justesse et de la pertinence. Les gens de la communauté ont décidé de poser des céramiques de récupération au sol à l'intérieur et à l'extérieur de la structure des wc afin d'en faciliter le nettoyage et de maintenir ce lieu dans le temps. Le dernier jour, les deux nouvelles toilettes étaient mises en service.



## Réhabiliter les habitants.

Alors que le workshop touche à sa fin, la remise des certificats de travail pour toute la communauté de SKY se déroule dans une ambiance festive sur la grande cour rénovée. Bob Nameng, le responsable du centre, remet publiquement un parchemin à chacun des 70 participants. Y compris les enfants qui en reçoivent un spécifique.

Pour Ginger, qui est devenu au cours des jours d'atelier le responsable de la mise en œuvre des jardins, cette reconnaissance est nécessaire. Enfant du quartier, des erreurs de jeunesse l'ont conduit à subir plusieurs années de prison. A son retour dans la communauté de Kliptown il n'a cessé de chercher à se réintégrer. Prenant conscience de ses capacités de jardinier et apprenant par lui-même, il a proposé ses services gratuitement aux uns et aux autres. Peu à peu, par sa créativité et sa gentillesse, il est devenu une personne importante du quartier.

Le workshop l'a fortifié dans son intégration. Par son savoir-faire, Ginger a dirigé et organisé les actions de jardinage, il a impliqué les autres participants locaux dans la réalisation de jardins pérennes.

L'objectif du workshop était de réhabiliter un lieu avec l'aide de toute la communauté qui y vit. Mais plus encore, le travail a permis de réhabiliter les personnes en tant qu'habitants et responsables de leur lieu de vie. Cette reconnaissance participe à une réhabilitation plus générale, celle de la dignité de vivre à Kliptown. A travers leurs compétences et leurs savoir-faire, les acteurs du workshop changent leur image et celle du centre SKY dans son environnement.

Cette dimension sociale du travail est aussi importante que la conception et la réalisation du chantier proprement dit, elle donne un sens profond à ce que l'on nomme en architecture : un projet de réhabilitation.

Textes écrits par l'atelier de master Learning From avec la contribution de Marion Howa : Caroline Toma, Judith Sedeno Fuente, Marine Riom, Laurence Page Saint-Cyr, Clément Ouaine, Roméo Mivekannin, Bastien Mesquida, Alexandre Le Foll, Sarah Landry, Antonin Ducasse, Meryem Bouhaddou.  
Photographies : Nicolas Hubrecht, Christophe Hutin

Learning From SKY, un workshop de l'ENSA Toulouse, conçu par Christophe Hutin et Daniel Estevez. <http://learning-from.over-blog.fr>  
Architectes Invités : Kinya Maruyama, (Japon) Carin Smuts et Alex Oper (Afrique du Sud)  
Travail financé par l'Agence Nationale de la Recherche, l'Institut Français en Afrique du Sud et l'ENSA Toulouse, avec le soutien de Lafarge.

Événement organisé dans le cadre des Saisons Croisées France-Afrique du Sud 2012 & 2013, [www.france-southafrica.com](http://www.france-southafrica.com)

